

Le couloir étroit

Les États, les sociétés, et la lutte éternelle pour la liberté

Daron Acemoglu et James Robinson consacrent cet ouvrage à la liberté, et s'interrogent sur le fait de savoir comment les sociétés humaines, au fil des époques et aujourd'hui, sont parvenues à l'atteindre ou non. Ils retiennent dans cette fresque historique la conception philosophique de la liberté selon John Locke. La liberté est avant toute chose l'absence d'arbitraire, de violence, de répression dégradante, et la possibilité pour les individus d'exercer leur libre arbitre et réaliser leurs aspirations. Or les auteurs rappellent que rares sont les régimes politiques dans l'Histoire qui ont véritablement réalisé cette aspiration de l'Homme, tandis que des millions de personnes en Afrique, au Moyen-Orient, ou en Amérique Latine, en sont encore privés.

L'État et la société

Dans cet ouvrage, Daron Acemoglu et James Robinson estiment que pour que la liberté se déploie, l'État et la société doivent *se renforcer mutuellement*. Un État puissant est certes nécessaire pour empêcher le chaos, la loi du plus fort et l'insécurité, mais la société doit être suffisamment mobilisée et vivace pour surveiller les empiètements d'un pouvoir politique sur les libertés individuelles et éviter la tyrannie. Dans cet ouvrage très riche en références historiques, les auteurs distinguent comme fil conducteur plusieurs formes de Léviathan :

- Le « *Léviathan despotique* » est celui qui ne rend aucun compte à la société et organise la répression des opposants, mû par « *une volonté de puissance* », comme sous l'Allemagne du Troisième Reich ou la Chine communiste de Mao, utilise la violence et la persécution. Il peut s'épanouir également dans des régimes autoritaires comme la Russie, le Guatemala, ou l'Arabie saoudite aujourd'hui.

- Le « *Léviathan absent* » est caractéristique des sociétés où les pouvoirs publics sont trop faibles pour assurer la sécurité sur l'ensemble du territoire, et où la société civile tente de s'auto-organiser pour contrôler la violence. C'est le cas du peuple Akan du Ghana moderne et de la Côte d'Ivoire, du système politique au Liban. Mais ce peut être aussi le Congo moderne, où règne un haut niveau de violence et d'insécurité.

Daron Acemoglu et James Robinson évoquent la « *cage des normes* » pour désigner l'ensemble des règles sociales qui structurent les sociétés et gouvernent de nombreux aspects de la vie humaine, autant qu'elles expliquent la hiérarchie sociale. Ainsi en est-il du système des castes en Inde, extrêmement prégnant dans les comportements, alors que l'État demeure faible malgré un système politique démocratique.

- Le « *Léviathan enchaîné* » est celui qui est capable d'appliquer les lois, de dompter la violence, de résoudre les conflits et de fournir des services publics, mais qui est encore apprivoisé et dompté par une société affirmée et bien organisée. C'est le système d'équilibre des pouvoirs de la vallée d'Oxaca dans le Mexique ancien vers 500 avant J.-C., celui des communes italiennes du Moyen-Âge (à l'instar de Sienne), de l'Angleterre depuis la *Magna Carta* et le *Bill of Rights*, ou de la Constitution des États-Unis rédigée à la fin du XVIII^{ème} siècle, ou bien celui de la Corée du Sud de nos jours. Pourtant, le Léviathan enchaîné est fragile et il a une « *double face de Janus* » : il peut à tout moment, si la société ne tient pas suffisamment fermement les chaînes, dériver vers un État despotique.

Rester dans le couloir

Toute l'argumentation de Daron Acemoglu et James Robinson consiste à démontrer que la liberté n'a pu se déployer que tardivement, et qui plus est, le long d'un étroit couloir. Une fois le Léviathan enchaîné dans le couloir de la liberté, les sociétés décident de lui laisser plus ou moins de latitude pour satisfaire les besoins des citoyens, en termes de services publics et de système de redistribution. Les auteurs ont développé l'idée, dans leurs travaux antérieurs, que la croissance économique dépend de la sécurisation des droits de propriété du commerce et des investissements, mais repose aussi sur l'innovation et l'amélioration de la productivité. Mais l'innovation a besoin de créativité et de liberté pour s'épanouir. Ainsi, le Léviathan despotique, sans institutions solides pour protéger le marché, n'est pas à même de favoriser les conditions d'une croissance économique durable. Seul le Léviathan enchaîné peut générer des opportunités et des incitations à l'activité économique à grande échelle, et susciter l'investissement, l'expérimentation et l'innovation. Daron Acemoglu et James Robinson estiment que « *l'Histoire n'est pas le destin* » : au gré des événements, les nations, en suivant leur chemin, peuvent entrer et sortir du couloir, même si leur histoire singulière détermine la forme du couloir, en fonction de conditions économiques, politiques et sociales spécifiques.

Les régions du Léviathan enchaîné ne sont pas à l'abri de « *sortir du couloir* » : à mesure que la confiance dans les institutions et la légitimité des élites s'érode, comme on le perçoit aujourd'hui aux États-Unis et en Europe, et que les bénéfices de la mondialisation et de la prospérité économique sont inégalement répartis, les forces politiques populistes s'engouffrent dans la brèche, et la marche vers le Léviathan despotique n'est pas exclue. Ainsi, « *il n'est pas seulement difficile de créer un Léviathan enchaîné, il faut aussi travailler dur pour vivre avec* ». Daron Acemoglu et James Robinson considèrent que le Léviathan enchaîné est un travail perpétuel, et citant l'exemple de la Suède et de ses réformes économiques, ils plaident pour que l'État laisse davantage d'espace aux compromis sociaux et aux partenaires sociaux. La société civile doit ainsi susciter un effet « *Reine de Cœur* », encadrer et surveiller l'État et les élites, et renforcer la légitimité des institutions démocratiques protectrices des libertés.